

de Rome parut souvent abuser de son au-
 torité, je passe à des tems où elle n'est
 plus occupée qu'à parer les traits qu'on lui
 lance. Elle ne commande plus; elle ne fait
 qu'obéir. Les demandes des Souverains
 sont des ordres pour elle. Les sollicitations
 la font plier, les menaces l'intimident &
 l'effraient; elle recule à pas de géant,
 tandis que son intérêt lui conseille, le de-
 voir même lui ordonne de se roidir con-
 tre les obstacles, & d'avancer. Si elle pa-
 roit de tems en tems reprendre son ancien-
 ne vigueur, ce n'est ordinairement que
 pour montrer bientôt plus de foiblesse, &
 tomber avec plus d'éclat dans une situation
 qui excite la pitié: elle n'entend autour
 d'elle que le frémissement des passions les
 plus violentes. Au défaut de nouveaux su-
 jets de mécontentement, on lui fait un cri-
 me des prétentions dont elle ne se berce
 plus depuis longtems; on renouvelle d'an-
 ciennes querelles, sans autre vue que celle
 de se procurer le triste avantage de la jeter
 dans le trouble. Enfin, inutilement veut-elle
 la paix, on la force à la guerre; fatiguée,
 elle prend des résolutions extrêmes, & qui
 semblent inspirées par le désespoir; aux
 maux qu'on lui fait, elle ajoute des maux
 qu'on ne pense pas à lui faire. Privée d'u-
 ne partie de ses ressources, elle n'ose faire
 usage de l'autre, & se range quelquefois
 du côté de ceux qui la détestent & la com-
 battent, tandis qu'en même tems elle re-
 pousse ceux qui l'aiment & qui la soutien-
 nent.